



# PARIS 2050 ET SES NOUVEAUX AGENTS

Une œuvre collective créée en 2024 par des agents de la Ville de Paris avec  
le Réseau Université de la Pluralité et l'écrivaine Ketty Steward.

**citadins, citadines 2050**

Plurality University Network u+ Réseau Université de la Pluralité

## Citadins, Citadines 2050

est un projet du Réseau Université de la Pluralité (U+),  
avec le soutien de l'Ademe, du Département de la Seine-Saint-Denis,  
de la Ville de Marseille et de la Ville de Paris.

## Équipe

Juliette Grossmann, Daniel Kaplan, Ketty Steward, Violette Louis-Mathieu

## Participants et participantes

Clémence Jonchère, Qun Lin, Sophie Descubes, Hervé Rouault,  
Émeline Vaudescal-lecouveur, Sophia Hadet, Amel Boudjemaa,  
Karen Azimi, Nadia Aksouh, Isabelle Joly, Sandrine Defossez,  
Olivier Monsinjon, Bruno Ouldemaallem.

## Design graphique

Juliette Lépineau.

<https://www.plurality-university.org/fr/projets/citadins-citadines-2050>

2025

## En partenariat avec :



VILLE DE  
MARSEILLE



PARIS



## Avec le soutien de :



Sur trois territoires urbains (Marseille, Paris et le département 93), Citadins, Citadines 2050 est une démarche expérimentale de prospective créative mobilisant l'art et la fiction pour explorer les conditions d'adaptation et de résilience des territoires face au changement climatique, en associant des populations en première ligne vis-à-vis du changement climatique, mais que l'on n'entend pas suffisamment : personnes en situation de fragilité économique et sociale, et agents de terrain.

À Paris, un groupe d'agents de la Ville, issus de plusieurs directions et volontaires pour participer, s'est réuni en ateliers quatre fois d'avril à septembre 2024.

L'écrivaine Ketty Steward a animé les ateliers d'écriture, puis rassemblé et édité les textes des participant·es en un récit mosaïque. Vous trouverez ici deux textes : le premier décrit un Paris imaginaire de 2050, tandis que le second, composé plus tôt, s'intéresse aux légendes qui donnent sens au passé, au présent et au futur.

## SOMMAIRE

<b>Paris 2050 et ses nouveaux agents</b>	<b>4</b>
<b>Légendes des services de la Ville de Paris</b>	<b>10</b>

Le rapport final du projet Citadins, Citadines 2050 contient :

- une synthèse des créations des trois territoires, ainsi qu'une analyse de questions qu'elles soulèvent et des pistes qu'elles ouvrent.
- une description et un retour d'expérience sur la démarche et la méthode.

**Synthèse Citadins, Citadines 2050**



PDF synthèse complète

# Paris 2050 et ses nouveaux agents

*Paris ne se ressemble plus tout à fait. C'est une ville qui a su rester habitable, mais au prix de grands sacrifices. Certains agents sont spécifiquement chargés de veiller à ce que les règles de vie en communauté, pourtant décidées démocratiquement, soient respectées.*

## 1. Le Contrôleur<sup>1</sup>

Ce métier que je pratique depuis quinze ans m'exaspère. Je contrôle toutes les personnes pour vérifier qu'elles suivent bien les règles sur les conditions d'existence, qu'elles se nourrissent bien pour éviter toute maladie que l'on a éradiquée et qu'elles ne sont pas à la charge de la société.

Moi j'aspire à autre chose : donner du Plaisir en faisant découvrir la Richesse du Monde dans ce que l'on vit ; être agile de ses mains sans attendre que l'on vous accompagne. Votre pouvoir d'achat face aux économies en créant vous-même ou en réparant tout problème qui survient chez vous ou ailleurs. Donner aux enfants du Plaisir à être autonomes en les détournant des écrans tactiles et autres, qui sont un Fléau dans notre Monde où les personnes ne sont plus collectives, mais renfermées dans elles-mêmes.

*Dans les bureaux à l'ancienne, il se produit des incidents non prévus par les procédures, en lien avec le bouleversement climatique qui prend quelquefois la forme d'une canicule sévère.*

## 2. Événement indésirable<sup>2</sup>

J'arrive au travail toute contente, j'ai très chaud, car nous sommes en plein épisode caniculaire.

Je me dirige vers l'ordinateur qui vient vers moi à l'aide de la télécommande et travaille un peu quand tout un coup une femme m'annonce sur mon écran tactile que l'ordinateur va s'éteindre et projeter de la fumée ; je me dirige donc précipitamment vers la cuisine du travail pour chercher de l'eau afin de mettre dessus instinctivement par sécurité et ne me rendant pas compte si c'est bien ou pas ce que je fais.

Suite à cela je vais de suite avertir mon responsable qui envoie, par une clef i teck robot 2025, une demande de réparation de mon ordinateur ; patientant pendant un moment je décide de faire une photocopie qui à l'essai ne fonctionne pas et fais le lien avec la canicule et me rends compte des conséquences de cette surchauffe.

En regardant par la fenêtre, je voyais un oiseau qui luttait pour marcher sous une fumée de chaleur et des fourmis sans vie dans l'eau qui est devenue notre belle alliée.

---

1. Olivier

2. Amel

*Le travail dans les espaces verts doit tenir compte de nouvelles contraintes. Il s'agit de se lever tôt pour éviter de cuire sur pied.*

## 3. Le Goût du café<sup>3</sup>

Bip ! bip ! bip ! bip !

Il est 4 heures et je dois quitter à regret mon rêve régressif de café pur arabica.

Déjà, la chaleur se fait sentir, le thermomètre affiche 35 degrés.

J'ai lu hier, à l'infothèque de mon quartier, qu'on atteindrait les 58 degrés en fin de matinée. Il va falloir s'habiller en conséquence et ne pas trop traîner.

J'attrape ma nouvelle combinaison écru en fibres d'ortie. Elle me couvre de la tête aux pieds, et son pouvoir isolant devrait me protéger du feu solaire.

J'enfile ensuite mon baudrier, mes chaussettes agrippantes, et mets ma hotte sur mon dos.

Je suis prête pour la cueillette !

Au pied de l'arbre, j'aperçois tout là-haut les fruits tant prisés, ces petites pommes amères qui, une fois grillées au soleil et réduites en fine poudre verte, remplacent le café à s'y méprendre.

Les atteindre n'est pas chose facile, il faut se faufiler entre les branches hostiles et monter tout en haut de l'arbre, là où le feu solaire est vite insupportable.

Mais que ne ferait-on pas pour retrouver le goût du café ?

*La nature parisienne n'a rien d'insolite. Les humains en font partie et ont tenté de nouer des partenariats gagnant-gagnant avec les animaux locaux.*

---

3. Sophie

## 4. Essais Erreurs<sup>4</sup>

Ça va comme un lundi, c’est-à-dire bien.

Sauf qu’à peine sorti j’ai les pieds dans l’eau.

Les rastors ont encore construit un barrage !

Il va falloir que je leur parle.

Enfin, parler, on s’entend.

Je remonte. Change de chaussettes. Enfile mes bottes, ce que j’aurais dû commencer par faire.

Je les connais, mes lascars ! Je les soupçonne même de le faire exprès.

Mon pédavélo m’attend ancré à l’immeuble.

Je salue ma voisine Annette qui me regarde d’un œil noir en essorant le bas de son pantalon.

Elle travaille pour Eau de Paris. Comme ses collègues, elle n’apprécie pas notre nouvelle collaboration avec les rastors. Ça leur avait pris plus de cent ans pour créer un système de gestion des crues et des sécheresses à l’échelle de l’Île-de-France, avec ses retenues, ses digues, ses itinéraires bis, ses zones marécageuses et inondables... Le nouveau régime climatique leur promettait des décennies de grands travaux en plus. Ils avaient déjà commandé les pelleteuses, compacteuses et autres terrasseuses, les millions de m<sup>3</sup> de béton... Alors, la sous-traitance aux rastors, ça ne passe pas.

Je détourne le regard. Pas envie de m’engueuler avec ma voisine ce matin. Ni les autres matins.

Et puis, j’ai quand même deux mots à dire à mes rastors !

Je comprends. C’est déjà difficile d’être une espèce hybride. Le rat en eux doit apprendre à vivre au grand jour, le castor, à faire dans les égouts ce qu’il faisait habituellement dans les zones humides en surface, les deux, à se nourrir de ce que la ville a désormais à leur donner – heureusement pour tout le monde, les déchets alimentaires sont de moins en moins toxiques. Et puis, les castors savent depuis longtemps réguler le cycle de l’eau en milieu naturel, mais une ville, ça ne marche pas pareil ! L’eau trouve toujours moyen de filer là où il ne faut pas, dans les caves, les canalisations, le long des caniveaux ou des rues en pente. On a beau découvrir toutes les surfaces qu’on peut, il reste quand même de l’asphalte et du béton un peu partout.

---

4. Daniel

Alors, comme nous, ils fonctionnent par essai-erreur. Et ils ne se privent pas non plus de faire des blagues. À moi, par exemple, qui suis chargé d’inventer un langage pour communiquer avec eux. Pour négocier : ici, vous pouvez construire, là non. Ça, vous pouvez le manger, mais ça, c’est pour les humains. Là, vous devenez trop nombreux, trouvez un autre endroit...

Ça se fait par petites touches. J’apprends en même temps qu’eux. Quand je ne comprends rien, je me tourne vers un comité scientifique qui, en général, n’a aucune réponse à me donner. Mais on avance ; d’où la hargne de ma voisine d’Eau de Paris.

J’ai envie de lui dire qu’elle aura d’autres opportunités une fois que l’eau sera sous contrôle des rastors, mais j’imagine qu’on lui a déjà fait le coup cent fois, comme à moi et aux milliers d’autres agents de la ville. Alors j’enfourche mon pédavélo et je file.

*La vie continue et, parfois même, elle se prolonge tant qu’il faut une célébration. Les centenaires parisiennes ne sont pas si nombreuses. Elles ont des histoires du passé à raconter.*

## 5. Centenaire<sup>5</sup>

Ce lundi 5 décembre 2050, ma mère a 100 ans.

On se réunit toute la famille. Nous avons réussi à trouver une date commune grâce à un envol de chauve-souris. Tout le monde a choisi une date, attachée au pied ou à l’aile de celle-ci. Les parents les ont récupérées et nous voilà.

En échange d’une bouteille de café ou chocolat chacun, que nous avons réussi à récupérer (je ne vous dirai pas comment, cela me mettrait dans l’illégalité), quelques guitaristes et joueurs de Djembé sont venus ambiancer.

Sur la table, nous pouvons voir des salades de légumes comme les carottes et la laitue d’algues. Des champignons coupés en fines lamelles. Il y a des crêpes faites avec de la farine de sauterelles. J’adore, car nous retrouvons ce petit goût de noisette qu’il y avait quand j’étais petite.

Il y a aussi, non, je ne rêve pas, du poulet aux olives, où l’ont-ils trouvé ?

Sur la table aussi, du raisin, sûrement de Bretagne.

Je suis venu en barque, heureusement ce n’est pas moi qui ai ramé. Nous avons fait un détour pour arriver à plusieurs. Partage de véhicule oblige.

Comme vêtement, j’ai une magnifique tunique tissée avec le fil des chenilles domestiques de la ville. Je la lave avec de la betterave, cela lui donne cette jolie couleur rouge.

---

5. Sandrine

Pour l'événement, je me suis frotté de feuilles d'argousier, ce qui me rappelle quand nous mettions du parfum. Comme cadeau, j'ai rapporté une plaque de chocolat. Cela coûte cher, mais on n'a pas tous les jours 100 ans ! Bien sûr, je suis venu avec Quipique, je ne pouvais pas le laisser seul à la maison et tout le monde est si content de le voir.

Aujourd'hui, ma maman va nous raconter sa vie quand elle était petite dans les années 1950. Elle le fait régulièrement, mais j'aime toujours autant.

Je ne saurais dire si c'était mieux avant.

*Se déplacer n'est pas si simple. Les véhicules automobiles à énergie fossile font partie d'un passé révolu. D'autres moyens de transport les ont remplacés, sur terre, dans les airs et sur l'eau. Le plus compliqué est de tenter d'effectuer un trajet multimodal.*

## 6. Interconnexion<sup>6</sup>

Je travaille dans une compagnie de chicorée nommée Çacaf plu, et j'y travaille principalement parce que je suis totalement addict à la chicorée. Je travaille beaucoup, tous les jours, de 4 h à 11 h. Ce sont les nouveaux horaires auxquels nous avons dû nous adapter depuis la troisième semaine de canicule.

Je n'en peux plus : je n'ai jamais su me reposer, et avec les températures, c'est encore pire. Pour aller au boulot, j'ai 45 minutes de trajet et cinq moyens de transport différents. Aller d'un point à un autre n'est plus aussi simple qu'avant.

D'abord, je prends mon vélo et je passe par la rue de Paris, qui a été piétonnisée et végétalisée en 2035. Ensuite, je traverse le périphérique à Porte de Montreuil. Il n'y a plus de voitures, mais c'est devenu le point de départ des taxis et des bus volants qui fonctionnent à l'énergie solaire.

À Bastille, j'ai le choix, et je décide de prendre l'un des derniers transports souterrains en direction de Notre-Dame de Paris. J'en peux plus, mais il ne reste plus que quelques étapes avant ma destination.

À Notre-Dame, je monte à bord du « train'eau », qui traverse la Seine. Après quelques minutes de marche, j'arrive enfin à mon travail, complètement épuisée. Mais je suis chez Çacaf plu, il y a plein de chicorée. Et ça, ça me sauve.

*En cas d'urgence, cette nécessité de multiplier les moyens de transport prendrait une ampleur catastrophique. C'est ce que nous illustre brillamment ce compte rendu de la simulation d'évacuation lors d'une hypothétique invasion de spores vénéneuses.*

---

6. Violette

## 7. Urgence aéroportée<sup>7</sup>

5 décembre 2050

Article dans « Paris Cosmique » !

En vente dans tous les kiosques à journaux

Amanite phalloïde dans Paris !

Témoignage d'un cycliste

---

Il est 5 heures... Paris s'éveille !

Le vélo sur lequel je pédale à grande vitesse se prénomme Silver, nom emprunté à Ça, le clown de Stephen King. Sur les 2 sacoches à l'arrière de Silver, il y a de l'amanite phalloïde en provenance des Buttes Chaumont, plante nocive qui menace d'exterminer notre si belle capitale humaine.

En bandes organisées, entre cyclistes et automobilistes, nous devons déterrer toute cette amanite pour l'entreposer à l'usine d'incinération à Dijon.

Le chronomètre est lancé ; chaque seconde compte, car il s'agit d'une question de vie ou de vie au Paradis.

D'extrême urgence, des trains et avions aux gares et Aéroports de Paris sont réquisitionnés pour réceptionner ce poison destructeur. Des hommes et des femmes expérimentés attendent solidairement et impatientement tout comme moi-même avec les forces de l'ordre, des bénévoles, pour superviser cette opération très dangereuse et surtout pour ne pas que cette amanite se propage en plein air. Chaque seconde compte.

Les exercices de simulation sont réguliers et font partie d'une démarche plus globale visant à favoriser l'adaptation des habitants à des situations variées.

*S'adapter n'est pas simple pour tous et d'aucuns regrettent une époque où les contrôleurs ne scrutaient pas votre assiette et le moindre de vos comportements.*

---

7. Isabelle

## 8. S’adapter<sup>8</sup>

Il y a une chose que je ne peux pas quitter sans quoi je perdrais la vie. La vie est difficile, mais je m’adapte à la nourriture végétale, moi l’omnivore qui adorais manger la viande, je me rabats maintenant sur les haricots verts, les salades et les produits à farine d’insectes. La liberté existe, mais au marché noir. Il faut être débrouillard pour contourner la censure de l’autoritarisme du développement durable pour un peu de viande, de sucre, de l’eau potable de qualité, de bouteille d’oxygène où il est encore possible de respirer l’air pur. Ce monde abandonné à l’artifice où pour cacher les odeurs générées par l’activité humaine, il existe des agents pour parfumer la ville.

Pour sauvegarder la disparition des espèces, des scientifiques mélangent certaines espèces actuelles pour créer de nouvelles plus adaptées à la difficulté de l’environnement.

La démocratie participative est instrumentalisée par des notables invisibles qui imposent le collectivisme. Mon côté solitaire met ma vie en péril, mais j’arrive à m’en sortir par des compétences anonymes. Comme l’anneau de Gyges qui donne à son porteur le pouvoir de l’invisibilité. Concrètement j’excelle dans les rôles, l’acteur c’est tout le monde et personne à la fois.

Le secret de ma longévité est dans l’objet qui ne me quitte jamais. Cet objet a éprouvé sa solidité durant des siècles. C’est mon fétiche et tout le monde peut l’avoir. Quel est cet objet ?

Fluctuat nec mergitur.

*La sobriété est devenue le mode par défaut de rapport aux choses et aux êtres. Avec elle, on a pu voir surgir, dans certains coins de la capitale, des zones de créativité et de solidarité, comme ce quartier qui a instauré le troc et la convivialité.*

## 9. Tout s’échange et se donne<sup>9</sup>

Ce matin, je quitte ma petite maison. Mon éléphant m’attend devant mon logis, c’est mon moyen de transport. Je monte sur son dos à l’aide d’un escalier amovible et je prends place sur une plateforme confortable.

J’ai pris mon petit déjeuner composé de diverses céréales et de jus d’argousier.

J’enfile mon ensemble en lin rose pâle et je quitte la maison pour un trajet à dos d’éléphant jusqu’à la station des bus volants.

En chemin, je passe au kiosque pour pêcher les nouvelles du jour et échanger quelques mots avec les habitants de mon quartier que je croise là tous les jours. On s’échange des tuyaux sur la préparation de la fête de Noël,

8. Qun

9. Karen

chacun donne ses idées, plus insolites les unes que les autres, en ce qui concerne le sapin : pyramide de bois recouverte de branchages, entre autres.

Comme tous les matins, je rejoins le supermarché de troc de mon quartier où tout s’échange et tout se donne. Dans ce lieu, plusieurs rayons : le rayon des services où chacun met ses compétences au service des autres, c’est mon lieu de prédilection, car j’adore aider mes voisins à la hauteur de mes compétences jusqu’à, parfois, m’en oublier moi – même.

Les autres rayons sont consacrés au prêt d’objets de tout acabit, une sorte de bibliothèque où tout se prête, tout se donne, rien ne s’achète ni ne se vend.

Je prends ensuite le bus volant où tout est fait pour se détendre : musique douce, fauteuils confortables, plusieurs sortes de distributeurs de jus de fruits et de légumes, de fruits secs, le tout servi à volonté.

Je me rends à mon travail où je veille à la bonne tenue de mon quartier grâce à des hiboux munis de petites caméras qui survolent les lieux et me permettent de repérer tout ce qui a besoin d’être réparé ou remis en ordre.

*L’harmonie, cependant, ne va pas de soi. Elle est toujours en négociation, qu’il s’agisse de la vie d’un pâté de maisons, celle d’un champ de toiture ou d’une berge habitée.*

## 10. Champ numéro 25<sup>10</sup>

Journal d’un médiateur de la Démocratie Participative Inter Espèces de la ville de Paris  
5 décembre 2050

Aujourd’hui, je dois aller négocier pour la énième fois, la part de carottes que l’on donnera aux lapins qui vivent sur le toit où se trouve le champ 25 du quartier Est parisien.

Je regarde le plan des transports de la ville.

Je vais dans une zone inondée. Le mieux serait de prendre un transport fluvial.

Oui, mais lequel ?

J’ai le choix entre une barque individuelle avec un rameur ou une péniche collective.

Je regarde les horaires.

Cela sera une péniche collective.

Avant d’embarquer, je suis distrait par des castors qui expliquent à un groupe de personnes comment renforcer un ponton.

Sur la péniche, j’échange quelques nouvelles avec une bande de chats pipelettes qui, en se promenant, voient tout et entendent tout.

J’arrive à destination.

10. Nadia

Le champ 25 est agréablement aménagé.

On m’offre un jus de carotte frais et goûteux.

J’apprends que la récolte sera bonne. Tant mieux, les négociations seront plus faciles.

J’écoute, je me mets à la place des uns et des autres. Je prends mon temps, je ne veux pas me tromper.

Les pourparlers sont rapides, chaque partie semble satisfaite

Je décide alors d’aller sur un autre toit, dans une guinguette avec vue sur la Seine pour manger des brochettes

d’insectes grillés et voir un spectacle de poissons volants.

J’aimerais, comme les lapins, sauter de toit en toit ou voler comme un oiseau.

Je dois attendre qu’un taxi volant se présente.

La file d’attente est longue.

Qu’importe, j’ai le temps.

On a le temps.

On ne court plus après l’argent.

On vit en harmonie avec notre environnement et nos besoins.

*On vise cette harmonie. On y aspire. Mais le climat, peu clément, et des expérimentations douteuses peuvent avoir, sur nos espèces compagnes, des conséquences désastreuses.*

## 11. Abeille ne va pas bien<sup>11</sup>

Allez, clip ! Dernier bouton-pression de ma combinaison intégrale.

Rester au frais aujourd’hui était sans doute une bonne idée, cette fichue canicule n’en finit plus.

Les conseils de quartier participatifs qui rôdent sont plus hargneux qu’en période tempérée.

Jusque-là, mon baratin m’a toujours tiré d’affaire et il le fera encore, mais le pic d’adrénaline qui me noie quand je les croise me laisse toujours essoré.

J’ai failli oublier mon olive-substance de contrebande en partant. Pourtant, je sors pour elle... enfin, pour nous deux et je perds encore du temps...

Ma petite loge, à fleur d’eau, du côté de l’ancien Pont-Neuf à demi submergé, est prolongée d’un perron bricolé qui me permet d’attendre au sec le passage d’une barque.

J’étouffe déjà. Cinq décembre et la chaleur est insupportable à seulement... six heures du matin !

J’ai besoin d’un soignevert, mais à Paris, ils sont tout au plus six ou sept. Et difficiles à trouver.

11. Emeline

Probable que je me prépare une journée odyssee...

Je regarde Abeille, mon olive-substance, à l’abri de sa bulle protectrice, elle a mauvaise mine ; ses feuilles étroites jaunissent et des taches noires zèbrent son jeune tronc. Et j’ai faim... déjà.

Sans elle, sans Abeille et son partage de photosynthèse, je suis cuit, littéralement. Je ne digère ni n’absorbe les céréales, les légumes et leurs nutriments et je ne veux pas me résoudre à manger la chair de qui ou quoi que ce soit.

La dernière fois, quand Abeille allait mal, le kiosquier-réponse qui m’a dégoté l’itinéraire pour rejoindre un soignevert m’a envoyé au fin fond des îlots du XIVE. Il m’a fallu deux jours pour retrouver mon chemin et récupérer une barque tirée par un chamois nageur.

Autour, je sens les algues d’eau douce qui se dessèchent. Je regarde encore une fois Abeille, puis le ciel. Pas encore d’aurore, mais même absent, le soleil tape.

*Heureusement, il est aussi des expériences qui se passent bien et des découvertes qui apportent de la joie et de l’espoir.*

## 12. La fête<sup>12</sup>

Nous nous affairions toutes et tous ce jour-là. Nous étions dignes de fourmis en pleine ébullition.

« Ébullition » n’est sans doute pas le mot approprié, car en cette voûte souterraine et calcaire, de la chaleur du dehors, nous étions protégés. Celle-ci charriant son odeur mouillée d’algues et de relents marécageux.

Certes, ce n’était pas fameux non plus dans ces couloirs des catacombes dont l’accès venait directement d’une entrée de la Thèque réservée au personnel. L’odeur de champignons dominait l’ensemble, mais aucune odeur ne pouvait altérer notre joie en cet après-midi du 5 décembre où nous punaisions ce qu’il nous restait de cotillons des années 2020.

Moi je m’étais lancée dans la confection de tambours avec l’ancienne tôle d’une Tesla et avec l’aide des enfants délogés de l’île Saint-Denis.

Ce jour était un grand jour.

La nouvelle était tombée le matin, je l’avais apprise dès mon arrivée à la Thèque.

12. Sophia



La recherche développée sur nos champignons était enfin approuvée par le comité central de santé et d’hygiène. Le champignon était donc reconnu d’utilité publique, son efficacité avait été reconnue sur toute forme de cancer en plus de soigner la dépression.

Ses propriétés hallucinogènes n’étaient plus considérées comme un obstacle à sa consommation.

Ce n’était donc plus une drogue illicite vendue sous le manteau des couloirs souterrains. Non, c’était devenu un traitement officiel, le nec plus ultra des remèdes.

À nous, enfin, la reconnaissance. Enfin nous sortions de l’ombre.

Une nostalgie doublée d’angoisse néanmoins persistait dans ma poitrine. L’exaltation de ce monde parallèle et illicite où parfois on humait l’odeur du café, de la cigarette et du chocolat... La vigilance et la malice qu’il nous fallait pour louvoyer et esquiver la commission spéciale de la lutte contre la contrebande.

Cette vie s’effiloçait, laissant place à la norme et la tranquillité.

Mais tandis que je me perdais dans ces pensées nostalgiques, surgirent les artisans tisserands qui avaient brodé leurs belles toisons brillantes comme de l’or pour en tapisser les murs. (Les toisons des grandes occas’ !)

Et derrière eux, les plats d’Hervé, fumants de tourtes aux algues et champignons de Paris, les délices d’argouse à la crème des chenilles à soie, le caviar d’ortie et de feuilles d’oliviers, les fermentations de petit épeautre et de chicorée.

L’heure était à la fête, nulle raison de s’en priver.

Tout change ? Non. Les traditions, malmenées, menacées, tanguent, mais ne sombrent pas. Décembre 2050 mérite son repas de Noël. Les agents de la thèque le réclament et l’auront.

## 13. Le repas de la Thèque<sup>13</sup>

Ce matin, j’arrive à la thèque où je travaille depuis tellement d’années maintenant !

Je me souviens de mes débuts lorsque j’étais bibliothécaire et puis un jour les instances ont décidé de fondre en une seule entité ce qu’on appelait bibliothèque, médiathèque, ludothèque, discothèque et tous ces lieux sont simplement devenus des thèques et je suis devenu thécaire.

Il est 9 h seulement et le thermomètre affiche déjà 29° ! Difficile de croire qu’on est en décembre. Mais après tout, on a bien passé l’été à gratter le givre sur les fenêtres de la thèque...

Je croise dans le hall ma collègue Chloé, celle qui a toujours faim, et elle me confirme que nous sommes en décembre lorsqu’elle me dit « Alors, on prépare Noël ? Qu’est-ce que tu vas nous concocter pour le repas de la thèque cette année ? »

Au fil du temps passé ici, je suis en effet devenu le chargé d’office des repas aussi festifs que possible. Tandis que certains vont s’occuper de décorer le bâtiment à l’aide de guirlandes taillées dans de vieux tissus de récup, je dois réfléchir au repas de fin d’année !

Je me souviens de l’époque où on ne se posait pas la question, c’était systématiquement soit de la dinde soit du gibier, le tout suivi d’une bûche au chocolat. Mais voilà, je n’ai plus rien à disposition pour préparer cela. L’espace d’un instant, j’imagine une variante telle qu’une cigogne farcie ou un civet de chamois, mais je me ravise... Par contre, vu que nous sommes encouragés à chasser les lapins sauteurs qui pullulent sur les toits de Paris, une idée me vient. Ce sera donc du civet de lapin avec une sauce aux argousiers déglacée avec cet infâme vin breton, une piquette que je suis bien incapable de boire. Une purée d’olives accompagnera ça. Pour le dessert, une génoise faite à partir de farine de criquet et d’œuf de cigogne, avec une crème au café. Oui oui, au café ! J’ai trouvé un petit revendeur au marché noir qui m’a filé un stock de vrai café. Ça changera de cet infâme gâteau à la chicorée que j’avais fait à Noël en 2048 !

Je vais essayer de retrouver mon vieux costume rouge que j’avais trouvé dans une friperie et qui m’avait valu le surnom, allez savoir pourquoi, de Papa Noël.

Tellement de choses ont changé ces dernières années. C’est agréable de faire comme si Noël était une bulle à laquelle on ne touche pas !

Bon appétit !

---

13. Hervé

# Légendes des services de la Ville de Paris

## 1. Liens<sup>14</sup>

Il était une fois une ville, une mairie, la ville de Paris avec ses agents pleins de mystère et ses endroits secrets.  
– Saviez-vous que Paris est un labyrinthe caché où les bâtiments sont reliés entre eux, les parcs, forêts, cimetières ?  
– Non !  
– Tous les agents de la ville ne sont pas tous au courant, parmi eux il y a des maîtres des clefs et des recoins, avec leurs apprentis.

## 2. L’oiseau de Notre-Dame<sup>15</sup>

Je voulais vous raconter un peu l’histoire d’un quartier que j’affectionne particulièrement et qui est Saint-Michel, d’où on peut observer la fameuse et belle cathédrale autour de laquelle les oiseaux chantent et sifflent.

J’y ai même vu un oiseau qui dansait d’une patte grâce au violoniste et qui était tout fier et haussait des épaules comme s’il voulait s’élever plus haut. Ensuite, je l’ai vu s’envoler vers le ciel.

Je me suis dit que, peut-être, l’oiseau s’est posé sur un nuage et parlait à ses amis en leur disant « Tu as vu, on s’amuse bien sur terre et il y a plein de choses à voir et à explorer comme les cathédrales où j’ai pu entrer et manger quelques petits bouts de pain qu’un gentil monsieur qui n’avait pas d’argent m’a donné. J’ai pu même me reposer le soir sur le rebord d’un balcon quand tout se faisait silencieux, la nuit. »

## 3. La machine à café la plus lente de la ville de Paris<sup>16</sup>

Elle trône. Elle est là. Elle attend. On l’imagine imposante, peut-être bruyante, et certainement très fréquentée. Pourtant, la machine à café dont il est question dans cette histoire n’est rien de tout cela. Au fin fond d’un sous-sol labyrinthique d’une immense bibliothèque, au détour d’un énième couloir d’archives, la voici. Précisons que nous sommes ici fort éloignés du DOTVV (Département Où Tout Va Vite). Mais laissons ce dernier de côté.

La machine à café en question est toute petite.

Elle ne sert que de tout petits cafés. Dans un tout petit coin. Ces petits cafés ont bien d’autres vertus que l’excitation et le réveil un peu forcé de tout bibliothécaire qui ne boit pas de thé. La machine à café de la bibliothèque-labyrinthe se caractérise avant tout par la magie qu’elle crée dans la journée de ceux qui auront le bonheur de croiser son chemin. En réalité, la machine à café ralentit le temps. Plus précisément, elle fabrique

ce matériau précieux qu’est le temps ; davantage précieux lorsque l’on habite dans une ville où tout le monde est pressé, stressé, coincé, énervé.

Ce soir-là, quelqu’un se dirige le plus loin possible du DOTTVV et sent quelque chose.

## 4. Les Livres disparus<sup>17</sup>

Depuis quelques mois, branle-bas de combat dans les bibliothèques parisiennes ! Les livres disparaissent, par chariots entiers, ils entrent par une porte, mais n’en ressortent jamais ! Toutes les instances concernées ont été alertées, le SDDS (Service Des Disparitions Spontanées), la DDASR (Direction Des Anomalies Sans Réponse), et même le prestigieux SCDMI (Service De Contrôle Des Mouvements Inhabituels).

Bien décidé-es à trouver les coupables, des bibliothécaires s’unissent et enquêtent, tentent de reconstituer le parcours des livres après leur entrée dans le monte-charge, mais ils et elles finissent toujours par perdre leur trace.

Lors d’un conseil de Paris, réuni en urgence, une idée est lancée, prometteuse, porteuse d’espoir ! Cacher l’enfant la plus petite, fluette et discrète dans un chariot de livres avant de le glisser dans le monte-charge.

On ne l’a jamais revue !

Mon petit doigt me dit qu’elle a fini par rejoindre la terre du dessous, meuble, fertile et habitée. Elle aurait, dit-on, parcouru de multiples galeries souterraines, jusqu’à découvrir une colonie de rats lecteurs et cultivés, entourés d’une immense bibliothèque, la plus grande de tout Paris.

## 5. Le monu-ment<sup>18</sup>

Un vieil homme qui voulait créer un nouvel édifice à son image au sein de Paris se rapprocha d’une personne qui se présentait comme un fabricant de concepts novateurs. Le vieil homme lui présenta ses souhaits. L’endroit devait être grand, tel un château que l’on verrait à des kilomètres à la ronde. Il serait une sorte d’arche des savoirs. Toute la richesse culturelle du monde serait ici exposée dans de grandes vitrines qui entoureraient un magnifique jardin.

Le concepteur se saisit du projet, mais il l’adapta. Il le façonna en surface selon les désirs du vieil homme, mais en y ajoutant une foule de pièces cachées afin d’y développer son activité principale. Car cet individu faisait partie d’une secte qui, dans l’ombre, grossissait un peu chaque jour : une secte qui annonçait en vain la prochaine

14. Bruno

15. Amel

16. Clem

17. Sophie

18. Hervé

extinction de l’espèce humaine. Leurs arguments, pourtant étayés par l’actualité quotidienne, étaient considérés comme des balivernes par la foule. Des pluies s’abattaient sur une partie du globe et ne tombaient jamais sur d’autres, certains mouraient de faim à côté de personnes qui, elles, avaient trop à manger. Les membres de la secte avaient décidé de se retirer de ce monde et de vivre dans une société nouvelle. La perspective d’adapter le bâtiment demandé à leurs besoins était trop belle.

Le concepteur ajouta des pièces cachées, des étages supplémentaires, etc. Mais pour le faire discrètement, il les construisit sous terre. Et dans ces espaces, il commença à installer ses congénères, les membres de la secte. Dans un souci de garder tout cela secret, il inventa même un nouveau langage incompréhensible du grand public. Pour éviter que son secret ne fuite à l’extérieur, il fabriqua des portes spéciales : ceux qui entraient en ces lieux ne pouvaient rebrousser chemin. Une fois dans la secte, plus d’échappatoire possible.

Certains essayèrent de trouver une sortie, pour la plupart en vain. Mais un jour, à force de creuser des galeries au hasard un petit groupe tomba sur un couloir qui ne figurait sur aucun plan. Ils suivirent le très long couloir et, après des heures de marche, trouvèrent une issue qui débouchait sur un château plus petit et baigné de lumière, peuplé de gens et d’animaux : la ferme de Vincennes. La fin du monde annoncée par les dirigeants de la secte semblait bien loin de ce qu’ils avaient sous les yeux...

## 6. Le Service des Interstices<sup>19</sup>

- Madame la directrice du SDI, merci d’avoir accepté ce rendez-vous avec le SCN
- J’avais le choix ? L’ordre est venu du Cabinet de la Maire.
- Notre tâche est essentielle. Au sein du Service de Changement des Noms, nous avons la charge de bien nommer les choses.
- Et qu’est-ce qui ne va pas avec le nom « Service des Interstices » ?
- Et bien justement : nous ne parvenons pas à nommer ce qui ne va pas.
- Peut-être parce que... ça va ?
- Nous n’en savons rien. Au fond, nous ne savons pas ce que vous faites.
- C’est normal. Nous agissons dans les creux de la ville, les creux du temps aussi. Là où personne n’est là pour voir. En tout cas, personne pour le dire.
- Euh... Par exemple ?
- Par exemple, pendant que vous êtes ici, votre bureau est vide.
- Certes...
- Eh ! Bien non. Actuellement, quelqu’un y dort. Pas longtemps, juste le temps d’une sieste !
- Mais... !
- La personne ne laissera aucune trace. Elle ne dérangera rien. Nous fonctionnons comme ça : nous occupons les vides sans déranger les pleins.
- Et c’est un bon usage de l’argent public, ça ?

---

<sup>19</sup>. Daniel

– Nous menons des actions plus structurantes. Nous nous occupons des espaces scolaires en dehors du temps scolaire ; de faire de la place aux animaux dans les parcs et les sous-sols la nuit ; des terrains vagues ; des immeubles inoccupés ; des véhicules municipaux lorsqu’ils ne circulent pas ; des scies-perches quand le Gang des Cantonniers ne terrorise pas la population. Et ainsi de suite.

– Vous êtes combien pour faire tout ça ?

– Zéro. Ou plutôt deux, mon adjoint et moi-même.

– Zéro ? Deux ?

– Nous employons des gens pendant leurs temps interstitiels. Pas pendant les vacances et les week-ends, hein ! Mais leurs pauses-café, leurs moments contemplatifs, les réunions qui ne servent à rien – elles sont d’ailleurs notre principal réservoir de main-d’œuvre.

– Je sais ! On va vous nommer « Service de Remplissage des Vides », vous affecter des agents, vous installer un logiciel d’optimisation de...

– Surtout pas ! Il faut que les vides restent vides et qu’on les occupe juste de manière légère et temporaire. D’ailleurs, si vous les remplissez, les vides vont juste se déplacer ailleurs.

– Le Service des Vides ? Ça ne passera jamais au Conseil de Paris...

– Et si... on ne nous nommait pas ?

## 7. La Bibliothèque verte<sup>20</sup>

C’est une bibliothèque qui est grande comme un château, les livres ne sont pas rangés en ordre, mais tout mélangés, les étagères où sont rangés les livres sont des labyrinthes. L’architecture n’a pas de toit, mais un immense arbre millénaire planté au cœur le couvre par ses feuilles. Autour dans la bibliothèque la nature est laissée libre. Sans porte toute personne peut venir. Elle est gérée par la secte des bibliothécaires qui a développé un réseau souterrain afin de faciliter la logistique et la diffusion de l’histoire des anciens pour perpétuer le lien et la culture.

Mais le Gang des cantonniers est l’ennemi de la secte, car pour eux les morts doivent rester des morts, de même pour le sanctuaire de la pensée ; la bibliothèque n’abritait que des morts. Un jour, il leur livra un combat.

La machine à café la plus lente de Paris était le sablier du temps. Personne ne sortit vainqueur. Le lieu devint un immense cimetière des feuilles mortes issues des livres.

Cependant, un mystère se produisit, les feuilles qui poussèrent de l’arbre millénaire devenaient des manuscrits par milliers. Une nouvelle forme de bibliothèque naissait.

## 8. Grand remue-ménage au Cimetière du Père-Lachaise<sup>21</sup>

Les petits rats de l’opéra sortent des égouts pour se rendre au cimetière du Père-Lachaise retrouver le chat « Simon Templar » qui trône sur la tombe de Jim Morrison, chanteur des Doors.

---

<sup>20</sup>. Qun

<sup>21</sup>. Isabelle

Puis le gang des cantonniers surgit en colère (comme dans un vidéo-clip d’un Thriller) pour les évacuer.

Soudain, car nous sommes dans un monde merveilleux, les amis dinosaures de Jurassic Park, de l’espèce Car-charodontosaurus, viennent à la rescousse des petits rats de l’opéra pour chasser les cantonniers.

C’est la souris Roquefort des Aristochats qui a alerté les dinosaures.

Les tombes sont paradisiaques, car sur chacune d’entre elles, il y a une boîte aux lettres.

## 9. Régis le renard<sup>22</sup>

Purée, je suis un renard de Paris quand même, Régis, un renard qui sait ce qu’il veut ! Bon sang de glapissement ! Ah, voilà, j’y suis... J’espère que c’est le bon moment...

Purée, purée... purée de lapereaux... j’ai bon !

11 h 11, voilà, le métro vient de passer, la devanture se modifie... « Recyclerie de crottes de souris... ». Rhôôô, la chance, avec mes deux kilos, je vais pouvoir, miam, demander au moins deux livres de steak de pigeon...

Hier, c’était quoi déjà ? ... Ah oui, une rôtissoire éclair pour chasseurs de renards sans permis, héhé...

Bon, allez, mes crottes de souris, au moins, elles ne grinceront plus comme de foutus grillons toute la nuit ! Demain vers 14 h, ce ne sera plus qu’une patinoire pour souris à deux pattes ; quand même bien pratiques zones à changement temporaire ! Vivement que le tour de la R.C.S. revienne, j’adore le steak de pigeon... mais les bibliothécaires, en hachis, avec des groseilles en entrée, ça le fait aussi ! Miam !

## 10. L’enfant et le Petit Prince du Père-Lachaise<sup>23</sup>

Savez-vous qu’il existe un lieu unique et magnifique ? Il s’appelle le Père-Lachaise.

Dans ce lieu mystérieux poussent des arbres à bonbons, chaque pierre tombale est une porte ouverte vers un univers extraordinaire et des animaux de toutes les couleurs s’y ébattent.

Le gardien de ce lieu, que j’appellerai le Petit Prince des étoiles, avait l’habitude de dormir toute la journée. Mais le soir, il organisait des banquets en secret, auxquels assistaient toutes sortes de personnages fantastiques : Une princesse avec des ailes en guise de bras, une licorne à trois têtes et une foultitude d’elfes.

---

<sup>22</sup>. Emeline

<sup>23</sup>. Karen

Le Petit Prince des étoiles avait un petit trône magique qui pouvait le propulser en une seconde d’un bout à l’autre du cimetière.

Un soir où le Petit Prince s’occupait des préparatifs du banquet, il entendit des pleurs d’enfant venant de derrière un caveau.

Il en fit le tour et découvrit un tout petit garçon apeuré, caché parmi les hautes herbes qui poussaient derrière le caveau.

- Mais que fais-tu là ? demanda d’une voix douce le Petit Prince.
- Je me suis perdu, répondit en sanglotant le petit garçon.
- Viens avec moi, dit le Petit Prince. Je t’emmène avec moi pour assister au banquet et ensuite, grâce à mon trône magique, je pourrai te ramener chez toi.
- Je n’ai plus de maison, dit le petit en pleurant. Ma maman est morte et mon papa est parti très loin.
- Alors tu resteras avec moi, répondit le Petit Prince des étoiles.

Tout en bavardant, ils débouchèrent sur une vaste place où avait été dressée une immense table éclairée brillamment d’une lumière à la fois douce et puissante, de couleur dorée.

Elle était couverte de mets étonnants :

De grands pichets avec un liquide couleur arc-en-ciel et ses saladiers remplis de billes rondes toutes les couleurs. Plusieurs convives étaient déjà installés autour de la table : des renards à plusieurs têtes avec des ailes, des fées-papillons, et bien d’autres personnages extraordinaires.

- Tu vois, dit le Petit Prince en parlant à l’enfant, chaque nuit on organise un banquet semblable au cours duquel on essaie de construire un monde bien meilleur, notre monde. Le petit garçon, vivement impressionné, ne quittait pas la table des yeux.

– Veuillez accueillir aussi gracieusement que possible mon invité d’honneur, prononça le Petit Prince des étoiles d’une voix douce et forte tout à la fois en s’adressant à ses convives. Nous allons festoyer et ensuite nous emmènerons notre jeune ami dans un voyage magique vers les univers oniriques qui se cachent dans chacune de ces pierres tombales et chacun de ces caveaux.

## 11. Que disent les crottes de souris ?<sup>24</sup>

Formes, matières, couleurs, senteurs... elles sont toutes différentes, atypiques, et elles font parler. Elles sont déposées dans les bibliothèques, les mairies, et tous les lieux publics de la ville de Paris, et ce n’est pas anodin.

---

<sup>24</sup>. Violette

Chaque fois, elles sont récupérées, récoltées, triées par les êtres humains. Don de la nature, les souris sont en réalité fières d’elles, car leur récolte est préméditée. Les lieux sont choisis avec soin et sont tous liés à des lieux de savoir, à des espaces de discussions, de prises de décisions, et à des lieux de choix politiques.

En effet, les souris sont les véritables messagères des animaux. Ce sont elles qui gèrent les plaintes de la communauté de la faune, et cette gestion des doléances passe par les excréments. Ces messages, plaintes et réclamations sont envoyés par les animaux pour nous alerter, nous prévenir, communiquer avec nous et dialoguer. Au début, les souris étaient très satisfaites, car chaque fois qu’un message était déposé, il était récupéré par les êtres humains, qui venaient débattre autour de lui et ainsi prenaient en compte leurs plaintes.

Cependant, au fil du temps, comme aucune plainte n’était prise en compte, les messagères ont compris que les êtres humains n’arrivaient pas à décoder leurs doléances, malgré toutes leurs tentatives d’utiliser des couleurs, formes et senteurs variées de crottes...

## 12. Les cantonniers du Père-Lachaise<sup>25</sup>

Il circule une histoire incroyable sur les espaces verts de Paris, ou plutôt sur ceux qui s’en occupaient. Jadis, quand les robots horticulteurs n’étaient pas si simples à programmer, des équipes étaient constituées pour aller tailler les arbres, maintenir les parcs et les cimetières en état, gérer la faune et la flore et s’assurer que les espaces verts, rares et séparés à l’époque, soient accessibles pour tous.

L’erreur de l’administration a été d’attribuer à chaque agent un lieu et un seul. Ainsi, les équipes ont développé un sentiment d’appartenance territorial, bénéfique dans un premier temps pour l’entretien de leurs zones, mais terriblement délétère ensuite.

Les Cantonniers se sont constitués en gangs, semant la terreur auprès des usagers le jour et affrontant, la nuit, d’autres gangs de cantonniers.

Cette évolution a pris tout le monde par surprise et quand la Mairie de Paris a compris ce qui se jouait, il était trop tard pour désarmer les gangs. Scies-perches, faucilles, sécateurs, les gangs de cantonniers avaient largement de quoi blesser grièvement quiconque se mettait en travers de leur chemin, voire le tuer.

Pendant des années, les parcs et jardins étaient magnifiques, mais au prix d’une terreur généralisée. Les visiteurs se raréfièrent et les liens entre les cantonniers et leurs zones s’étaient renforcés.

Il a fallu attendre des départs en retraite pour commencer à remplacer les cantonniers des gangs par de nouveaux types de fonctionnaires, moins efficaces peut-être, mais, moins dangereux pour le reste du monde. Le clivage anciens/nouveaux a occasionné de nouveaux incidents, mais finalement, les nouveaux, plus doux, furent les plus nombreux.

Ne reste de cette période que la légende que les parents racontent le soir à leurs enfants. La légende des cantonniers du Père-Lachaise, les plus féroces de tous.

## 13. Les Chauves-souris<sup>26</sup>

Il existe à Paris, dans un tunnel de la petite ceinture, au fin fond du 14e arrondissement, une colonie de chauves-souris. Elles résident là par milliers. Elles ont élu domicile dans cette obscurité, vieille d’un siècle, où le chemin de fer n’est plus visité par les trains ni par les gens. C’est de cette base arrière qu’elles élaborent leurs sortilèges, leurs imprécations, leurs stratégies.

L’idée était venue de quelques-unes, les pionnières, d’abord par malice, par curiosité ou pour tromper l’ennui, de loger quelques graines dans leurs fientes. Cette fiente si précieuse, et autrefois recherchée, réputée le plus

---

<sup>25</sup>. Ketty

<sup>26</sup>. Sophia

fertile des engrais. Bref, elles se sont mises à ensemençer Paris, larguant çà et là cette vie en devenir, tantôt noyau de cerise, tantôt sisymbre officinale, clématite, vigne, chêne, cacahouète, persil, lilas... L'étonnement fut que beaucoup d'êtres en naquirent, que cela marchait. Et cela ravit bien d'autres espèces vivantes. D'autres, puis d'autres encore, s'y mirent.

Il fallut bientôt dépasser un obstacle de taille : la scie sur perche du Gang des Cantonniers.

Il fallait inventer un langage commun pour s'organiser, prévenir, lutter.

« Les crottes ! », avait dit l'une d'elles, l'une des plus jeunes, arrière-petite-fille d'une pionnière. « Les crottes porteront un message ! Nous serons les messagères ! »

La disposition, la matière, l'orientation, le nombre : on inventa toute une grammaire qu'il serait interdit de décrire. N'étaient initiés que celles et ceux qui pousseraient le scrupuleux examen de la DCSOPF, la Direction des Chauves-Souris œuvrant Pour la Forêt.

## 14. Une rencontre inattendue<sup>27</sup>

Je sors de l'immeuble de chez ma tante, qui habite le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Je fais quelques pas, lorsque je vois, dans le caniveau, un bébé oiseau.

Je m'approche, je le prends, regarde s'il saigne, lui tire délicatement les ailes pour voir si elles ne sont pas abîmées.

L'oisillon semble apeuré, mais en bonne forme.

Je me souviens que, pas loin de là, se trouve une clinique vétérinaire.

Je le prends dans mes mains, direction le métro.

Dans le wagon, je m'assieds et tiens l'oiseau dans le creux de ma main.

Il semble plus rassuré.

Je sens ses petites pattes qui piétinent la paume de ma main.

Je lui caresse le sommet du crâne et lui parle.

Je serais bien incapable de dire qu'elles sont les réactions des autres passagers.

Je suis complètement coupée du monde.

J'arrive chez le vétérinaire, lui raconte mon histoire.

Après quelques minutes d'observation, celui-ci me dit qu'il s'agit d'un bébé faucon et qu'il faut l'amener à l'école vétérinaire à Maison Alfort.

Il me donne un panier pour transporter les chats.

Arrivés à l'école vétérinaire un interne m'indique une salle où je dois remplir un formulaire et laisser l'oisillon.

Lorsque je rentre dans la pièce, c'est une cacophonie de sons.

Des coqs, des poules, des mouettes, un perroquet et un autre oiseau exotique dont j'ignore le nom se parlent entre eux.

Mon pauvre petit faucon semble tout perdu dans son grand panier.

J'ai l'impression de l'abandonner. Je ne veux pas partir.

Je remplis lentement le formulaire où je dois laisser mes coordonnées et raconter les circonstances de ma rencontre avec l'animal.

Une interne rentre dans la salle.

J'en profite pour lui demander ce qu'il va devenir.

Elle le sort de la cage et me rassure.

Il est en bonne santé et tout devrait bien se passer pour lui.

Je lui gratte la tête une dernière fois et je pars.

Quelques années plus tard.

Je suis chez moi.

Je dessine.

J'entends la pluie.

Je lève les yeux et vois sur le rebord de la fenêtre un oiseau.

Cela arrive souvent et d'habitude les chats se précipitent.

Mais là, pas de chat.

Je regarde plus attentivement. Ce n'est ni un pigeon ni une corneille. Je réalise que c'est un faucon. Comme si l'oiseau avait compris que je l'avais vu et identifié, il s'est envolé en planant lentement avant de disparaître dans le ciel.

---

<sup>27</sup>. Nadia